

C'était, en 1934, ouvrir une fenêtre remarquable sur l'avenir. D'ailleurs, l'évaluation politique de Lester Pearson reste toujours valable en ce sens que la crainte de l'holocauste nucléaire a jusqu'à maintenant fait régner une situation qui, sans pouvoir être assimilée entièrement à la paix, ne peut pas non plus être qualifiée de guerre.

Il ressort donc que le renoncement délibéré à l'arme nucléaire s'est développé au Canada, comme dans aucun autre pays à l'époque, avec en contrepoint la pleine connaissance de la puissance que pouvait donner l'arme nucléaire et la capacité de produire cette arme nous-mêmes.

À mon avis et, à l'évidence de l'avis des gouvernements qui se sont succédé à Ottawa, un tel choix est si profondément enraciné dans le substrat politique du Canada qu'il ne s'agit pas vraiment d'un choix. La question ne se pose donc même pas. Certes, on continue d'en débattre les ramifications, mais sans pour autant remettre en cause, à juste titre me semble-t-il, le refus fondamental de l'arme nucléaire. C'est dire aussi, comme je l'ai déjà fait remarquer, que le Canada se sent relativement en sécurité dans un monde où la sécurité est toute relative.

Intérêts nationaux – internationaux

Toutefois, les questions de sécurité collective ne représentent qu'une facette du faisceau d'intérêts nationaux qui nous ont amenés à œuvrer en faveur d'institutions et de systèmes internationaux et multilatéraux malgré les capacités nationales qui auraient pu nous conduire dans une direction différente. Lester Pearson, qu'on a associé à tort exclusivement au courant internationaliste et altruiste, a également dit que la politique étrangère n'était rien de plus que la politique nationale coiffée du haut-de-forme.

Nos besoins nationaux en matière de marchés, de main-d'œuvre, de capitaux et de technologie ont directement profité des organisations et des accords internationaux de l'après-guerre. Et tant mieux si notre esprit missionnaire a relevé la capacité du Canada de contribuer à l'ordre mondial.

Le nationalisme à la Trudeau

Si Lester Pearson est associé au courant internationaliste canadien, le premier ministre Trudeau, pour sa part, est souvent rangé dans l'école de l'intérêt national et associé à une période, à la fin des années 60 et au début des années 70, où les gens ont commencé à remettre en cause le rôle du Canada dans le monde. Ce fut, de toute évidence, une époque où tellement de nouveaux acteurs se sont présentés sur la scène internationale que le concept pearsonien de l'efficacité des systèmes internationaux était remise en cause de toutes parts.

Le courant de l'intérêt national est passé de la récessivité à la dominance. On retrouve dans la « Politique étrangère au service des Canadiens », étude faite en 1970 sur la politique étrangère, une phrase qui attira de nombreuses critiques malgré sa similitude avec la définition pearsonienne que je viens de mentionner. On y disait que la politique étrangère « est le prolongement, à l'étranger, de la politique nationale ».